

TRAINS

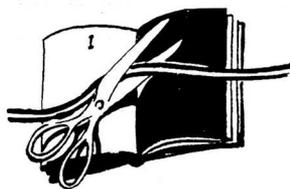
Jeunesse et Montagne.

FÉVRIER
1941

N° 1

S O M M A I R E

Paroles d'un Chef	Faure	page 3
Mot d'Ordre	de Roussy de Sales	page 5
Montagne	Payot	page 8
Mission de Chef	De Segonzac	page 9
Le Ski	E. Allais	page 10
Les Courses Hivernales	A. Tournier	page 11
Réponse à un appel ...	P.-H. Chombart de Lauwe	page 12
Vie Sociale	L. de Vendevre	page 14
Habitation en Montagne	Sabatou	page 15
Sports	Carrel-Roger	page 16
Travaux	Petit	page 17
Loisirs	Noetinger	page 18
« Traces »	P. Heidsieck	page 19
Chants et Poèmes		page 20
Les Livres		page 21
Un mois		page 22
Une Légende	P. Payot	page 25
Concours photo	Gorecki	page 29







Rabat, le 30 novembre 1940



'est de ce pays lumineux que je suis votre vie, mes amis.

De loin en loin, des nouvelles me parviennent, et je vous laisse à penser la joie qu'elles me font.

Hautes vallées, sommets de l'Oisans, Aiguilles de Chamonix, chalets accrochés au flanc de la montagne ou perdus au bout d'une route, tout cela est infiniment vivant, et tel un jardin vous ayant appartenu, fait un peu partie de moi-même.

Vos noms s'associent à ces paysages qui me sont chers, et où tant de merveilleux souvenirs me rattachent.

Les jours passent à tire d'aile en notre siècle, mais les choses profondes demeurent permanentes, et continuent à avoir un caractère étonnement présent.

Les instants que j'ai vécus au milieu de vous, avec vos chefs et vos moniteurs sont parmi les beaux souvenirs qui m'attachent à ces régions, où tant d'autres déjà m'avaient lié.

Lorsque nous nous sommes connus, pour beaucoup d'entre-vous, c'était la première fois que vous alliez vivre au contact de la montagne. Vous ignoriez tout ce qu'allait être votre existence, et cependant vous l'avez choisie.

Vous avez compris tout ce que cette forme d'activité avait de prenant. Vous saviez que dans vos chalets baignés de soleil, ou plongés dans la tourmente vous trouveriez cette force que donne le contact des grandes choses.

Maintenant, pour vous, les jours et les nuits se sont écoulés, pleins de votre activité, de votre entrain. Ce qui pouvait paraître pénible et dur est aujourd'hui normal. Vous avez conquis votre droit de cité, là-haut, parce que vous avez lutté pour l'avoir.

Au fond de vous-même, vous avez retrouvé ces magnifiques qualités françaises, qui ne peuvent mourir en nous. Vous avez placé votre foi dans l'avenir, et vous avez choisi parmi toutes les activités, une de celle qui peut le mieux donner la possibilité de se dépenser sans compter.

La Force de l'Equipe, vous la connaissez, elle vous aura permis de vivre et de créer autour de vous, tout ce que l'on me dit que vous avez réalisé.

La joie du travail bien fait, vos joyeuses veillées dans la douce atmosphère du chalet, le prouvent.

Le sens de la discipline, le goût des responsabilités, la montagne vous les a dispensés à profusion.

Magnifique école de caractère, ce cadre qui est maintenant le vôtre est tout plein de votre présence.

Je voudrais en ces quelques lignes, moi votre ancien Chef, vous faire sentir tout ce que vous représentez pour moi.

Nos vies ont été pendant peu de temps jointives ; mais avec quelle intensité j'ai vécu ces instants ? Vous étiez les premiers jeunes que j'ai eu l'honneur de commander, et de même que le pays, j'ai mis tout mon espoir en vous, sûr que l'avenir, entre vos mains, serait celui d'un grand peuple.

Beaucoup, parmi vous, avez souhaité conquérir la gloire en plein ciel dans ce cadre sans limite où peut-être leur vie se serait terminée de la fin la plus noble. Maintenant les jours passent sans gloire, les longs rêves merveilleux sont mis sous le boisseau, la vie quotidienne est là, âpre, souvent sans issue.

Profitez tous de cette période de votre vie, dans ce cadre merveilleux que vous avez choisi, pour vous forger des corps et des âmes de Chef qui vous permettront d'affronter l'avenir avec sérénité.

Dites-vous bien que vous avez derrière vous des siècles de tradition où les hommes de grand cœur ne se comptent plus, et qu'il n'est pas une page de notre histoire, même la plus récente où de multiples preuves des qualités de notre race n'abondent.

Vous êtes les premiers de « JEUNESSE et MONTAGNE », c'est vous qui commencez la tradition, faites-la belle à votre image.

Pauline

Votre mot d'ordre ?

Le Chef DE ROUSSY DE SALES, directeur de « JEUNESSE ET MONTAGNE, vous le donne :

Il faut vous unir et
prendre conscience de la
mission qui vous incombe
pour participer à la res-
tauration de la France.

Unir

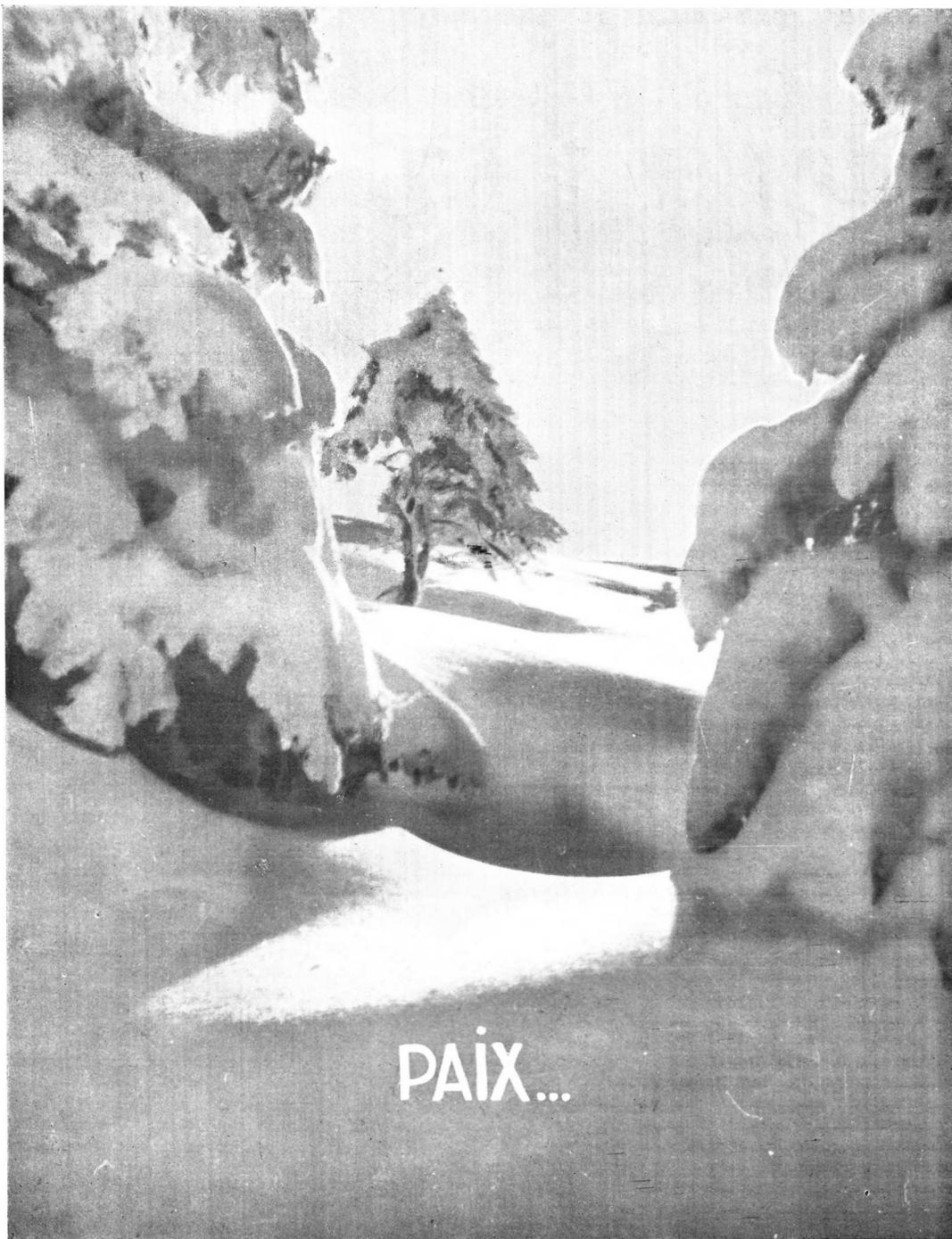
La Revue « T R A C E S » est composée à GRENOBLE,
Imprimée à ISSOUDUN, chez LABOUREUR et Cie sur
papier couché et blanc supérieur, tiré à 2.000 exemplaires,
Rédigée par les Chefs et les Volontaires de « JEUNESSE
et MONTAGNE ». Illustrée par : Jacques NOETINGER.
Les photographies sont prises et développées dans les
Centres de Montagne par les Jeunes Volontaires.

Nous exprimons notre profonde gratitude à Monsieur Gabriel FOREST des papeteries
du DOMEYNON

Le Numéro : 5 francs.

Envoi par poste sur demande

Franco de port.



PAIX...

MONTAGNE



« Un matin l'armistice nous apprit que nous étions sauvés de corps. La Montagne nous fut révélée au moment de notre plus urgente nécessité... Nous nous sommes livrés à elle corps et âme... »

Ces mots écrits par Pierre DALLOZ, en 1931, s'appliquent aux circonstances actuelles et constituent la justification de notre genre de vie. Vie en montagne et alpinisme seront les sources où nous puiserons les forces nouvelles. Car l'alpinisme est une école d'énergie, une éducation aussi bien morale que musculaire.

Mais qu'est-ce que l'alpinisme ? Aucune définition ne peut en être donnée car c'est un ensemble d'éléments, dont aucun pris isolément, ne peut en indiquer le véritable caractère.

Ce n'est pas un sport dans le sens généralement admis, d'exercice physique, soumis à des règles strictes, codifiées et connues des adversaires en présence. Car la montagne si belle est aveugle et ne peut admettre d'être conquise, comme un trophée, comme la coupe du vainqueur. Et cependant l'alpinisme est une véritable compétition, un concours qui donne à l'homme l'occasion de lutter contre sa paresse, son inertie et sa fatigue ; de lutter aussi contre la montagne elle-même, adversaire loyal, qui dispose d'armes terribles, de pièges délicats, de tous les dangers des avalanches, du froid, du brouillard. L'alpiniste doit pour vaincre surmonter le vertige, le découragement, les difficultés sans nombre. Il faut lutter pour arriver à la cime, lutter longtemps, parfois jusqu'à la mort. Le combat contre la montagne est l'essence même du sport alpin. L'escalade est une compétition vis-à-vis de la nature hostile, vis-à-vis aussi de ceux qui ont réussi avant vous ou réussiront après. Et cet effort contre la nature est une joie supérieure où le risque voisine avec la récompense de la conquête, dans une dépense continue d'énergie, de sang-froid et de persévérance. L'alpiniste joue quelquefois sa vie, en pleine connaissance de cause, certain de vaincre cependant. La saveur du danger, le goût du risque, vertues perdues, en opposition à l'esprit bourgeois, font classer l'alpinisme parmi les jeux dangereux. Mais a-t-on le droit de risquer sa vie pour le plaisir de gravir les sommets, de se sentir sur la cime de la montagne, dominant le monde tout entier à ses pieds ? Folie, ont dit certains, d'aller exposer sa vie pour escalader des rocs, mais Guido REY a ré-

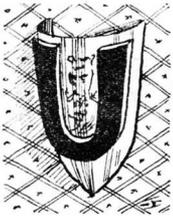
pondu que : « Pour commettre certaines folies il convient d'avoir le cerveau parfaitement équilibré ». D'ailleurs Sa Sainteté PIE XI, qui fut, sous le nom d'Achille RATTI, un grand alpiniste a légitimé cette passion en ces termes : « Le véritable alpinisme n'est pas affaire de casse-cou, mais au contraire entièrement et semblablement une question de prudence et de courage, de force et de constance, de sentiment de la nature et de ses beautés les plus cachées, parfois terribles, mais précisément alors plus sublimes et plus fécondes pour l'esprit qui les contemple... » Il n'est pas question d'ailleurs d'exposer sa vie à un péril certain, de s'engager dans une entreprise qui par elle-même ou par les qualités de celui qui s'y engage s'achèvera par une catastrophe. Ne rien entreprendre au-dessus de ses forces et surtout ne pas hésiter à renoncer lorsqu'il est temps encore.

Nul sport n'a de fervents aussi exaltés, aussi enthousiastes car l'altitude attire vers elle ceux qui l'ont approchée. L'alpiniste est presque un amoureux et Jean Corté aimait la montagne « comme une personne par le désir de méditation, par les joies retirées de la contemplation de beaux paysages. Mais les plus francs ont admis que la montagne exerce sur eux une emprise qui touche à toutes les fibres de leur âme.

C'est une passion qui naît de la révélation de la nature, vue sous un angle supérieur : celui de la domination. Vous pouvez découvrir la Haute Montagne, changeante le soir au coucher du soleil ou le matin à l'aube, gaie et riante sous les rayons du soleil, austère et sauvage dans la tempête, accessible dans la bonne saison, inviolable sous la neige. Vous pourrez sur la cime conquise après de longs efforts, contempler un monde nouveau, pur et serein, dans la transparence du ciel, le silence et la solitude. Vous aurez la révélation de l'Infini, qui naît de la fréquentation des hautes altitudes. Et de tous les exercices qui procurent une saine distraction, il n'en est pas de plus utile à la santé du corps et à la vigueur de l'esprit. Dans ce pénible effort pour atteindre les cimes, l'âme s'entraîne à vaincre. L'homme se sent plus grand et plus noble, dans cette admirable communauté d'esprit qui est la caractéristique de la vie en Haute Montagne.

P. PAYOT.

MISSION DE CHEF



ne tendance innée a toujours poussé les jeunes à renier la génération qui les a précédés. Dans notre malheur présent, ce serait pour eux une solution facile, mais un signe de grossière fatuité, que de se contenter d'un réquisitoire afin de pouvoir ensuite se donner les gants de tout rénover.

La jeunesse actuelle ne prétend pas découvrir la France ; sachant que la continuité est la condition primordiale de toute grande tâche elle n'a garde d'oublier les leçons magnifiques qu'à chaque époque de son histoire ses ancêtres lui ont donnés. Elle ne revendique pas non plus la prérogative d'être toute la France, et considère comme un honneur de servir, à sa place, dans la nation.

Il apparaît néanmoins, que, ces dernières années, la mission des chefs a été régulièrement trahie ou méconnue.

A l'heure où une jeunesse immense, ardente mais inquiète se dresse à l'appel du Maréchal Pétain, on peut se demander avec angoisse si elle trouvera tous les chefs, les vrais chefs qu'elle mérite.

Le « français moyen » s'était composé peu à peu une conception générale du chef que des démentis concrets ne parvenaient point à rectifier. Il était entendu que le chef devait être un intrigant, ou le docile instrument de ses subordonnés.

Il existait hier encore, et en grand nombre, de jeunes hommes doués de ces qualités majeures qui font les chefs ; clarté dans les idées et les plans, réalisme dans l'exécution, compréhension, finesse et tact « dynamisme ». Que ces hommes nés pour le commandement, en aient été trop souvent écartés, faut-il l'imputer à la seule jalousie des médiocres et des ambitieux ? — Je crois, pour ma part, qu'ils en portent eux-mêmes une part de responsabilité. N'étaient-ils pas trop facilement résignés à une sorte d'état d'inhibition créé par les équivoques et par l'ambiance même de la vie moderne ?

Quoi qu'il en soit, la jeunesse de France, dans son ensemble,

n'a pas été en mesure de connaître, d'aimer et de suivre les chefs capables d'entretenir son enthousiasme, quand elle en avait, et de susciter en elle, au besoin, l'idéal, la générosité, l'amour de la France, enfin ces élans généreux qui sont presque toujours naturels à 20 ans. C'est un fait que l'immense majorité des jeunes français n'appartenaient à aucun groupement.

Désormais la jeunesse de France sait que l'on veille sur elle avec sollicitude. Un des premiers soins du Maréchal Pétain a été de lui donner des chefs.

De nombreuses écoles ont pour but de les recruter, de discerner leurs aptitudes particulières et de leur donner un complément de formation.

Ces jeunes chefs sont doués d'un même esprit, ils ont la même foi : Ils veulent servir la France, ils croient en sa destinée, ils font confiance à la jeunesse. Ils abhorrent l'égoïsme et le mensonge, et savent que l'on obtient plus en faisant appel à l'esprit de sacrifice qu'en recourant à la contrainte. La forme que revêt en eux le courage, c'est l'amour des responsabilités. Rien de grand ne se fait sans un immense élan qui bouscule les petits intérêts personnels et les coteries mesquines.

Tels veulent être les chefs, et la jeunesse de France sera ce qu'ils la feront.

Que le jeune homme avide de « servir », sache répondre à la confiance du Chef qui lui sera donné. Le commandement n'est pas une brimade, mais une longue tâche de formation.

Le Chef cherchera le bien de son subordonné et l'aide à réaliser ses aspirations les meilleures en servant la France dans le cadre de son groupement.

Le chef, c'est la clef de voûte qui maintient, droite et pure, l'architecture vivante d'un groupement.

Il lui permet, en s'unifiant, de se dépasser lui-même. Il est, dans toute l'acception du terme, l'âme de ce groupement.

Les jeunes chefs qui se lèvent seront l'âme de la France.

De SEGONZAC.

Le ski

Nous avons eu la chance de rencontrer à GRENOBLE, ensemble, deux grands skieurs : Emile ALLAIS, l'imbattable champion du monde, et André TOURNIER qui joint à ses qualités de montagnard, celle d'ex-champion de FRANCE ; chance insperée à cette époque où les champions de ski préfèrent les pentes neigeuses aux villes encombrées.

Nous n'avons pas voulu laisser passer cette occasion sans leur demander quelques mots sur les sujets dont ils sont les maîtres incontestés.

N. D. L. R.

— Eh bien, Emile, que fais-tu à GRENOBLE ?

— Je reviens du Col de VOZA, temps splendide, neige pou-dreuse.

— Col de Voza, parfait. Que penses-tu du stage de « JEU-NESSÉ et MONTAGNE » ?

— Des types gonflés et qui ne demandent qu'à foncer.

— Y avait-il dans le lot des skieurs déjà expérimentés ?

— Non, la plupart étaient des débutants. Et c'est là justement où j'ai pu constater combien la méthode française avait de bons résultats, car je dois te dire qu'en quelques jours les progrès étaient vraiment étonnants.

— Il est certain que tu avais là des éléments jeunes, pleins de flamme, ignorant l'appréhension, en un mot gonflés à bloc.

— Oui et c'est une des raisons de la rapidité de leurs progrès, ils ignorent la crainte, ils ignorent l'appréhension de la pente qui est en général chez les débutants, une cause de chute et le véritable obstacle aux progrès rapides.

— Vois-tu, c'est dans l'avancée qu'est la base de la technique. Cette avancée doit être telle que le corps du skieur doit en quelque sorte précéder ses skis. D'ailleurs les débutants la pratiquent non seulement au Col de Voza, mais aussi dans leurs courses, et à chaque passage de bosse, c'est-à-dire chaque fois que l'accélération produite par le changement de pente a tendance à les entraîner en arrière, on les voit marquer franchement par un agenouillement, l'augmentation de leur avancée.

— Penses-tu, Emile, que parmi ceux que tu as vu dans notre Mouvement, il y en a qui soient dignes de suivre tes traces ?

— Tu sais, en fait de traces, j'ai bien l'impression que votre Mouvement a une idée bien précise !...

Je n'en doute pas après ce que j'ai vu à VOZA. Mais il faut qu'ils travaillent, on ne devient pas champion ou même bon skieur, uniquement en foncant, il faut étudier, comprendre ses défauts, les corriger en y apportant beaucoup de réflexion.

— Merci Emile, ce que tu me dis est encourageant, tu es pour nous, ne l'oublies pas, l'exemple du grand champion.

...Voilà ce que nous a dit :

Emile ALLAIS.



Les courses hivernales



Là-bas André TOURNIER nous tourne le dos, mais pas de doute c'est lui, je l'accoste :

— Alors, tu as changé d'avis et ne fais plus de descente sur les pistes damées ?

— Mais pas du tout, mon Vieux, j'ai toujours été partisan du ski de montagne, qui est certainement le but que doit atteindre tout skieur.

— Pourquoi ?

— Parce que le ski de montagne joint à tous les plaisirs de l'alpinisme, les joies de la descente. Et puis, le terrain est varié, un perpétuel changement, la neige différente partout, le cadre magnifique. Tout cela te donne un plaisir sans cesse renouvelé, celui de la découverte.

— Si je comprends bien, il faut être bon skieur pour aller en montagne ?

— Non, ce n'est pas nécessaire. Tu sais que dans le temps on faisait beaucoup de tourisme à skis, puis les choses ont évolué, puis le ski de descente pur, le ski-sport. Mais maintenant par un presto retour des choses, le ski-sport entraîne le ski utilitaire ou le ski de tourisme. La compétition crée la technique qui deviendra celle de tous. Et, il est préférable de commencer le ski avec prudence sur un terrain vierge, pour se perfectionner ensuite ; sur des pistes jalonnées et damées l'on descend toujours au même endroit en virant sur la même bosse.

— Cette formation me paraît bien longue en commençant sur des terrains difficiles ?

— C'est évident, car il faut avoir une certaine technique pour se lancer en montagne, mais il n'est pas nécessaire d'avoir des pistes pour apprendre. Seulement il faut beaucoup de prudence au début. La descente en terrain varié impose la nécessité de choisir immédiatement les meilleurs endroits où il convient de placer ses virages. Il faut étudier son itinéraire, utiliser les pentes les moins exposées, éviter tous les dangers de la montagne.

— Ce n'est donc pas pour les débutants ?

— Si le débutant reçoit quelques bonnes leçons de ski, il pourra très vite faire quelques petites promenades en terrain varié, et c'est un avantage de la montagne d'hiver, au moins dans les coins favorisés, d'offrir toute une gamme d'itinéraires correspondants à la force des skieurs.

— Les débutants ne voudront peut-être pas toujours se limiter à ces courtes balades ?

— Il faut graduer les sorties, et cela est facile depuis le fond des vallées, combinant les petites remontées et les petites descentes, jusqu'à la course plus importante qui permet l'ascension d'un col, ou d'un sommet. Tu as toute la série magnifique des courses en moyenne montagne dans la région des Alpes couvertes de neige — Et, plus tard, après avoir obtenu des progrès techniques sensibles, envoie donc tes jeunes en haute montagne. Courses d'un jour, courses de plusieurs jours, raids d'une vallée à l'autre, d'un massif à un autre, sur quelques kilomètres ou sur des centaines de kilomètres. Tu auras alors la révélation d'une joie forte, celle de connaître un monde nouveau couvert de neige, différent de celui que tu as vu l'été et encore plus beau... Voilà que je m'emballe pour t'expliquer mon amour du ski et de la montagne.

Il vaut mieux que je te quitte.

...Voilà ce que nous a dit :

André TOURNIER.

Les courses hivernales



Là-bas André TOURNIER nous tourne le dos, mais pas de doute c'est lui, je l'accoste :

— Alors, tu as changé d'avis et ne fais plus de descente sur les pistes damées ?

— Mais pas du tout, mon Vieux, j'ai toujours été partisan du ski de montagne, qui est certainement le but que doit atteindre tout skieur.

— Pourquoi ?

— Parce que le ski de montagne joint à tous les plaisirs de l'alpinisme, les joies de la descente. Et puis, le terrain est varié, un perpétuel changement, la neige différente partout, le cadre magnifique. Tout cela te donne un plaisir sans cesse renouvelé, celui de la découverte.

— Si je comprends bien, il faut être bon skieur pour aller en montagne ?

— Non, ce n'est pas nécessaire. Tu sais que dans le temps on faisait beaucoup de tourisme à skis, puis les choses ont évolué, puis le ski de descente pur, le ski-sport. Mais maintenant par un presto retour des choses, le ski-sport entraîne le ski utilitaire ou le ski de tourisme. La compétition crée la technique qui deviendra celle de tous. Et, il est préférable de commencer le ski avec prudence sur un terrain vierge, pour se perfectionner ensuite ; sur des pistes jalonnées et damées l'on descend toujours au même endroit en virant sur la même bosse.

— Cette formation me paraît bien longue en commençant sur des terrains difficiles ?

— C'est évident, car il faut avoir une certaine technique pour se lancer en montagne, mais il n'est pas nécessaire d'avoir des pistes pour apprendre. Seulement il faut beaucoup de prudence au début. La descente en terrain varié impose la nécessité de choisir immédiatement les meilleurs endroits où il convient de placer ses virages. Il faut étudier son itinéraire, utiliser les pentes les moins exposées, éviter tous les dangers de la montagne.

— Ce n'est donc pas pour les débutants ?

— Si le débutant reçoit quelques bonnes leçons de ski, il pourra très vite faire quelques petites promenades en terrain varié, et c'est un avantage de la montagne d'hiver, au moins dans les coins favorisés, d'offrir toute une gamme d'itinéraires correspondants à la force des skieurs.

— Les débutants ne voudront peut-être pas toujours se limiter à ces courtes balades ?

— Il faut graduer les sorties, et cela est facile depuis le fond des vallées, combinant les petites remontées et les petites descentes, jusqu'à la course plus importante qui permet l'ascension d'un col, ou d'un sommet. Tu as toute la série magnifique des courses en moyenne montagne dans la région des Alpes couvertes de neige — Et, plus tard, après avoir obtenu des progrès techniques sensibles, envoie donc tes jeunes en haute montagne. Courses d'un jour, courses de plusieurs jours, raids d'une vallée à l'autre, d'un massif à un autre, sur quelques kilomètres ou sur des centaines de kilomètres. Tu auras alors la révélation d'une joie forte, celle de connaître un monde nouveau couvert de neige, différent de celui que tu as vu l'été et encore plus beau... Voilà que je m'emballe pour t'expliquer mon amour du ski et de la montagne.

Il vaut mieux que je te quitte.

...Voilà ce que nous a dit :

André TOURNIER.

Les Centres

de jeunesse et Montagne



SERVICE SOCIAL



Des jeunes volontaires vivent en montagne par groupes d'inégale importance ; lorsque le problème de l'habitat peut être résolu selon l'un des principes moteurs de « JEUNESSE et MONTAGNE », ils sont 20 garçons dans un chalet : « leur maison » — le plus souvent ils lui ont rendu forme et vie par leur travail et leur ingéniosité. Avant eux, la maison abandonnée, voici main-

tenant la vivante demeure dont la cheminée fume. — La rude journée terminée, la vie sociale, la vie d'équipe s'expriment, le repas, la veillée vont affirmer chez ces jeunes les notions profondes de vie et de responsabilités collectives, de solidarité humaine, de progrès constant et patient vers le mieux-faire et le mieux-être.

Presque toujours se manifeste spontanément le meneur de jeu, il a souvent une jolie voix, il est gai, ou il surmonte mieux que d'autres son souci intérieur. Autour de lui, les récits, les chants, la rédaction du journal de bord, l'amélioration de la salle s'organisent. Je ne veux nommer personne, mais reconnaissez-vous ici, chers et courageux garçons groupés autour du bois vert qui fume plus qu'il ne chauffe, vous composez une chanson : « l'effort », « le ravitaillement », « la montagne », un tel hymne devenu notre chant officiel « JEUNESSE ET MONTAGNE », vous développez les images prises dans le bois, la neige, vous ornez vos murs, vous édifiez quelque chose de bien plus subtil qu'un pont ou qu'une route, c'est une atmosphère « gonflée », une manière d'être, de vivre et de respirer. De ce petit miracle bien modeste que vous accomplissez, naîtra le grand miracle français de tous vos efforts silencieux.

Dans certaines zones, « Patrouilles » et « Equipes » fraternisent de plus près ou même sont confondues dans un même habitat. Les Chefs de Centre orientent alors la vie sociale vers des manifestations plus importantes : les veillées générales, organisent des conférences dont l'histoire générale ou locale, la géographie humaine économique, le folklore, l'art local, font les frais.

Tout ceci dit et accompli, il reste un ennemi à vaincre : la tristesse. Nos jeunes tiennent bon dans l'action, tant qu'il fait jour, mais sous la lampe, et la tête dans les mains... « je n'ai pas eu de lettre ! — Où est maman ? — Que devient celle que j'aime ? » ; tous les drames nés de la guerre, de la défaite, les deuils, les absences, détruisent le patient travail de reconstruction intérieure. C'est alors que la consolation virile d'un Chef que l'on aime, que l'on respecte, le mot affectueux de « Madame Sociale » sont utiles et chassent le papillon noir. Et l'Equipe unie, forte, reprendra sa tâche, abattra son bois, construira sa route, montera son ravitaillement à dos d'homme avec deux mètres de neige, et saura reprendre en chœur malgré sa fatigue :

« Nous de JEUNESSE ET MONTAGNE,
jeunes, ardents, vigoureux,
nous allons par les campagnes
faisant tout de notre mieux ».

Lorsque paraîtra ce premier numéro de « TRACES » dont le titre est symbolique d'effort constructif, de travail fécond, NOEL 1940 sera déjà loin, mais au moment où j'adresse ces lignes à tous ceux que les Mouvements de Jeunesse touchent et émeuvent, NOEL n'est pas encore né ; les guirlandes de nos sapins s'accrochent aux branches encore mouillées de neige fraîchement secouée. Equipes, Patrouilles, Centres retrouvent leurs âmes de petits garçons, suspendent les étoiles de clinquant, et les petits paquets surprise. La grande, la plus belle veillée de toute l'année les groupera tous, bien serrés, les yeux brilleront sans larmes, malgré les peines secrètes.

Il resterait à dire ce qui ne peut se dire, la lettre « personnelle » le murmure, la confiance, le chagrin trop profond qui s'épenche, tout ce que « Madame Sociale » écoute maternellement ; un code secret fonctionne entre elle et des Chefs qui sont tous jeunes, près de leurs garçons, et le remède vient penser le mal, l'amour humain et la divine charité font sans bruit leur petite croisade de tous les jours contre le malheur et la misère.

L. de G. VENDEUVRE.

HABITATION EN MONTAGNE

Texte et illustration de J.-P. SABATOU

Chalets accrochés aux pentes, chalets bas et trapus, à l'épaisse toiture de chaume, ou recouverts des lourdes lauzes grises, vous êtes l'humble témoignage de la ténacité des hommes.

Vous vous intégrez à la montagne, vous en êtes un des éléments et vous apparaissez aux yeux qui vous découvrent dans la magnificence du paysage, comme la vivante preuve de l'activité humaine.

Les pierres de vos murs, les pièces de mélèze qui composent vos charpentes, furent portées, hainées ou tirées avec peine du rocher ou de la forêt voisine. La date, les initiales gravées au-dessus de la porte par une main malhabile mais ferme, prouvent l'attachement du propriétaire à sa maison, à sa terre, à son pays.

Bâtis des matériaux que la nature dispense aux hommes de bonne volonté, les constructions alpestres ne sont pas dans leur emplacement, leur forme ou leur disposition, les résultats d'un caprice ou du hasard, mais ceux de la réflexion, de la logique et de l'amour. L'histoire des villages de haute vallée est celle même du début des civilisations. Hommes et bêtes y vivent en parfaite harmonie dans une cohabitation qui étonnera le citadin, mais où chacun trouve dans une demeure parfaitement adaptée aux besoins réciproques, la place assignée par la nature rude et violente sans être jamais ingrate.

L'élevage est en haute vallée, la principale, presque la seule industrie : les pâturages, les grandes prairies naturelles abondantes en graminées, parsemées de fleurs au printemps, sont la grande richesse des villages d'altitude. Le troupeau s'y engraissera, les jeunes bêtes, les « élèves » y puiseront force et beauté. Puis le troupeau, diminué des ventes aux foires de la Toussaint, réduit dans chaque foyer à quelques vaches

laitières et quelques toutes jeunes génisses ou « génissons », hiverneront pendant les sept ou huit mois de l'hiver.

Pour nourrir les bêtes immobilisées à l'écurie, le foin s'enfasserait dans la vaste grange — le « galetas » — qui occupe toute la surface de la maison. Il a fallu aller faucher la provision de l'hiver, souvent à plusieurs heures de marches, sur des coupes et des pentes raides, en inscrivant au prix d'une épuisante fatigue, des « andins » parallèles que la faux trace, réguliers, un à la montée, le suivant à la descente.

La logique place l'entrée de la grange du côté de la montagne, de plein-pied. Ainsi les « bavillons » seront plus facilement déchargés du bât des mulets, et engrangés sans le secours d'échelle tandis que du côté du soleil, on accède au galetas par une galerie servant à étendre le linge et à suspendre les graines à sécher. Cette même logique se retrouve dans toute l'habitation. Les besoins sont très simples, le paysan vit avec ses bêtes, les « soigne » deux fois par jour. C'est la grande occupation de l'hiver, avec la réparation des outils. La bonne chaleur animale, le rayonnement des bêtes à l'écurie sera soigneusement utilisé : une mince cloison de planches non jointives — quand elle existe — sépare les bêtes des gens, mais ne les isole pas les uns des autres. Les poules ont leur perchoir dans l'étable, les moutons leur place sous les hauts lits aux panneaux de bois sculptés de dessins géométriques, et dans la pièce principale dénommée en patois savoyard « l'Etable à gens » la grande cheminée, avec les marmites accrochées à une crémaillère, brûlera parcimonieusement le bois qui s'étage en piles régulières, sous l'avancée du toit...

Ainsi au rythme saisonnier, la vie se déroule patriarcale, toute empreinte de traditions séculaires consacrées par la meilleure utilisation des ressources naturelles, exemple magnifique de continuité dans l'effort, et d'attachement à la terre natale.

SABATOU.



Sports

Notre intention n'est pas ici de tracer une ligne de conduite aux Chefs et Moniteurs chargés dans chaque centre de l'entraînement physique de leurs garçons. Ils sont suffisamment qualifiés pour ce faire. Nous voulons seulement, dans cette série d'articles faire ressortir l'étroite cohésion qui doit exister entre l'Education Physique et les Sports ; il est en effet indispensable que tous soient absolument fixés sur le principe de base, qu'il ne peut exister de bon rendement dans quelque sport que ce soit si les sujets ne sont pas soumis à un entraînement de culture physique contrôlé. Nous pensons aussi qu'il est nécessaire, que tous, nous soyons en accord sur la méthode à enseigner et aussi sur la façon de la faire.

Dans ce premier article nous nous proposons de faire un aperçu succinct de l'historique de l'Education Physique qui pourra faire l'objet de causeries aux jeunes volontaires. Ils sauront ainsi que depuis des époques très lointaines, l'homme a eu le souci de la beauté de son corps et que son esprit s'est ingénié à inventer les mouvements les plus favorables, en vue d'arriver à un ensemble de proportions harmonieuses dans les lignes du corps humain.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire que ce souci de l'esthétique a été poussé parfois jusqu'à un tel point qu'il est devenu une source d'erreurs. Témoin cette gymnastique de chambre qui tend à modeler muscle après muscle la beauté du corps ; toute une série de mouvements que l'on utilisera rarement dans la pratique. Il ne faut pas oublier que, outre le souci d'élégance, l'éducation Physique doit être pour l'homme, une source de bienfaits physiologiques : l'élimination de bon nombre de toxines par la sudation ; l'augmentation de la capacité et de la ventilation pulmonaires par des exercices respiratoires, par des mouvements rapides entraînant une respiration accélérée, par une meilleure circulation du sang ; des échanges nutritifs améliorés et des effets généraux plus profonds causés par l'activité.

HISTORIQUE DE L'EDUCATION PHYSIQUE

C'est en CHINE que l'on découvre, 2.000 ans avant J. C. la première « méthode de santé ». Ensuite nous trouvons chez les Egyptiens, un souci de l'entraînement du corps tendant exclusivement à un but militaire. Puis chez les Grecs où avec la création des Olympiades (700 ans avant J. C.) l'athlétisme est pratiqué. Chez les Romains le développement de la stature humaine fut préconisé dans un but spectaculaire pour les jeux du cirque et militaire pour l'entraînement des guerriers.

Au moyen âge on ne rencontre aucun semblant de culture physique, les seuls exercices qui pouvaient s'en rapprocher étaient pour les Nobles, la chasse à courre et la pratique du cheval, pour le peuple, la pratique du jeu de paume et de certains autres jeux tels que la Soule d'où dérive le football actuel.

Après RABELAIS on voit apparaître plusieurs méthodes



esthétiques et guerrières. PERTALLAZI fut, en Suisse, un fervent pratiquant, mais ne semble pas avoir eu beaucoup d'adeptes.

C'est en 1803 que fut édifié le premier traité d'Education Physique. Il y eut 4 novateurs, l'officier Espagnol AMOROS qui inventa « la gymnastique aux agrès », la méthode excellente pour les hommes et les sujets doués, put paraître redoutable aux débutants insuffisamment musclés.

Le Suédois LYNG, écrivit en 1812, un traité de gymnastique analytique, à l'image de la méthode de santé chinoise ; cette méthode connut un grand succès dans les pays nordiques où, si elle donna d'excellents résultats, ce fut bien par la pratique intense des sports à laquelle se livraient parallèlement ses adeptes. En FRANCE, cette méthode fut très en vogue au début du siècle et fut même introduite à JOINVILLE.

L'Allemand YAHN qui reprit la méthode de PESTALOZZI tendant à créer l'E. P. militaire.

L'Officier Suisse CLYAS, propagandiste de YAHN en Angleterre.

En 1850, la méthode Amorosienne est adoptée en France, et devient la méthode officielle de l'Armée en 1852, date de la création de JOINVILLE.

Vers 1869 on commencera à se rendre compte qu'il serait bon que les jeunes écoliers fussent soumis à un entraînement physique et l'on commencera à introduire l'E. P. dans les Ecoles ; mais faute de locaux, d'agrès, et aussi, il faut le dire, par crainte des accidents dont les maîtres étaient responsables, elle resta à peu près sans résultats bien qu'elle eut été imposée en 1880.

C'est en 1875 que fut donnée la première fête de gymnastique par l'Union des Sociétés de Gymnastique de France. En 1904, puis en 1910, le Gouvernement rend obligatoire l'E. P., mais l'affaire tombe par suite d'insouciance.

Enfin, depuis 1910, furent tour à tour préconisées puis délaissées toute une série de méthodes, dérivées de la méthode suédoise, ou des méthodes militaires.

Nous arrivons maintenant à l'Hébertisme qui est la méthode choisie par le Ministère de la Jeunesse, créée en 1904 par l'officier de marine HEBERT. Cette méthode donna d'excellents résultats dès les débuts de son application. Nous nous proposons de faire de l'Hébertisme, le sujet d'un prochain article.

CARREL et ROGER.

TRAVAUX...



Il n'est pas dans notre pensée de traiter ici du point de vue technique de l'exécution de telle ou telle catégorie de travaux, mais bien plutôt de donner une vue d'ensemble de l'infinie variété des « activités » qui s'offrent à nos jeunes volontaires.

Examinons tout d'abord comment se présente le problème général sous ses divers aspects.

De cent à cent cinquante jeunes ont été rassemblés en un lieu choisi dans une haute vallée par exemple, présentant une situation telle qu'elle pourra permettre dans des conditions satisfaisantes l'alpinisme dans la belle saison et l'entraînement au ski en hiver.

Dans la plupart des cas, l'habitat local est, ou insuffisant ou rudimentaire, les petites agglomérations voisines composées de quelques feux ne peuvent être d'aucun secours efficace.

Dans ces conditions — exception faite pour l'équipement et les vivres — nos jeunes ne doivent compter que sur eux-mêmes pour organiser au mieux leur existence sous la Direction des Cadres.

C'est alors que chacun doit mettre au service de la communauté, qui n'est en fait qu'une grande famille, toutes les ressources physiques ou intellectuelles dont il dispose ; toutes les bonnes volontés sont requises à cette fin.

La vie d'un Centre en haute montagne peut être comparée — aux effectifs près — à celle de certaines familles de montagnards dont les membres sont accoutumés depuis de nombreuses générations à ne compter en toutes choses que sur eux-mêmes.

On est bien loin ici des facilités de tous ordres que la civilisation actuelle offrait à ceux qui vivaient dans les villes grandes ou petites ; cette facilité inouïe de se procurer toutes choses, du nécessaire au superflu, et ceci pour la très grande majorité de nos compatriotes, n'est peut-être pas étrangère à cet « aimable » laisser-aller dont les conséquences les plus directes étaient un amoindrissement des qualités physiques de la race ; d'où l'existence d'un trop grand nombre d'individus peu aptes à supporter l'effort physique, manquant de réflexes, d'esprit d'initiative et de caractère.

A cet égard, on ne doit pas compter, ainsi que les événements l'ont prouvé, sur un sursaut miraculeux qui s'il survient, ne manque pas d'être trop tardif.

Nous croyons que ces conditions si nouvelles d'existence

seront un puissant levier pour réaliser parmi les jeunes et en profondeur, la réforme indispensable.

Dans la vie d'un Centre, telle qu'elle est conçue à « JEUNESSE et MONTAGNE » les jeunes devront se persuader qu'ils seront les premiers bénéficiaires de leur activité intelligente ; et si quelquefois la tâche leur semble rude, ils sauront poursuivre leur effort.

Qu'il s'agisse de se ravitailler en vivres, de préparer les aliments, de se loger, de se chauffer, d'améliorer ou de créer des moyens d'accès, de réaliser des conditions d'habitat convenables et même confortables par l'aménagement des intérieurs ; tout cela est le but de l'effort quotidien. Leur vie sera ce qu'ils la feront.

La diversité des tâches à accomplir est telle que tous peuvent et doivent y participer ; les membres de la Communauté quelles que soient leurs aptitudes, ont leur rôle à jouer grand ou petit et il n'y a pas lieu de vouloir établir une échelle de valeur.

Celui que la nature a pourvu de muscles puissants sera bûcheron ou terrassier, tel autre habile aux travaux manuels sera menuisier ou ébéniste, un tel cordonnier, d'autres charrons ou charpentiers, certains utiliseront leurs talents à distraire ou instruire — deux choses qui ne sont pas nécessairement distinctes — leurs camarades pendant les longues soirées d'hiver. Et l'on verra naître peu à peu sous une forme d'abord modeste, ces mille métiers dont un trop grand nombre s'était détourné.

Mais ces activités multiples qui conditionnent la vie même de communautés isolées doivent être dirigées.

A cet effet, on s'attachera à développer chez tous, le goût de « l'ouvrage bien fait » si humble soit-il, et la volonté d'acquiescer un « métier », en tenant compte des possibilités de chacun. Ainsi on reconstruira dans les années à venir, ces phalanges d'artisans qui dans les siècles passés ont accumulé dans notre pays, à force de labeur tant de richesses ; et si d'aventure, nos jeunes à l'activité générale modifient par goût ou nécessité leur orientation première, ils n'en apporteront pas moins au service de la grande communauté, les qualités de cœur et d'esprit, la vigueur physique et l'habileté manuelle acquises ou développées dans la vie d'équipe.

C'est là le but que nous poursuivons, il dépend de l'effort de tous qu'il soit atteint.

R. PETIT.

LOISIRS...



Loisirs, « licere » dit le latin classique. Pourquoi ce mot ferait-il sourire et pourquoi engendrerait-il une foule de pensées d'indépendance et de paresse ? Peut-être a-t-il été mal compris ! Inertie diront les uns, cessation de travail affirmeront les autres ! Y a-t-il un repos possible aujourd'hui ?

La tâche terminée, l'être entier a besoin de s'affranchir de tout ce qui pour lui était contrainte soit sur le plan intellectuel, soit sur le plan matériel. Il aspire au calme et à la solitude, mais pour lui ce moment-là c'est de l'or ; c'est en effet pendant ces courts instants qu'il va redevenir lui-même, qu'il va reprendre une personnalité dépouillée des contingences extérieures, qu'on les nomme habitudes, règles ou lois. C'est la porte ouverte à l'affranchissement de la personnalité. Elle pourra prendre des caractères très différents et l'on comprendra alors toute la valeur qui peut être liée à un moment de réflexion ou à une attitude rêveuse. C'est d'eux que pourra naître l'idée, cette idée nature, sans souci de sa réalisation mais vue dans un idéal de rêve.

Il peut sembler difficile d'assimiler cette conception dans la vie en commun propre à l'atmosphère de « JEUNESSE et MONTAGNE » et cependant cela est non seulement réalisable, mais nécessaire, que ce soit le soir au cours d'une veillée, que ce soit entre deux travaux, qu'importe puisque tous sont réunis et que l'ambiance doit toujours tendre à devenir meilleure. Car une patrouille ou une équipe ne peut devenir une élite que si elle acquiert une cohésion bien établie et qui ne se forgera qu'à la condition que chacun apporte sa propre personnalité alors comparable au joyeu qui vient enrichir le bijou.

Mais personnalité ne veut pas dire égoïsme. Avoir de la personnalité ne consiste pas à monter sur un piédestal en se mirant dans une glace tandis que l'on daigne à peine jeter un regard méprisant sur les « autres ». Il s'agit d'un trait caractéristique et bien spécial à soi dont il faut faire profiter les autres, seule condition qui nous permettra à notre tour de bénéficier de la leur.

La joie, la cadence, les chants, le rythme des jeux, la splendeur de l'effort sans raison, la critique, cette qualité et ce défaut français : mille manières d'occuper les périodes de loisirs en commun.

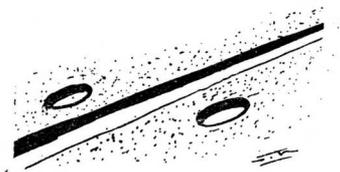
C'est ainsi que nous arrivons insensiblement à rapprocher « loisir » de cet amour du prochain qui ne consiste pas à régler le don de soi, mais qui est généreux, un peu aveugle peut-être, et qui s'étend à tous et à tous les instants parce que l'on possède une personnalité assez riche pour n'en pas être avare.

Beaucoup ont souri lorsqu'on parla, il y a quelques mois, d'organiser des loisirs, et cependant, n'était-ce pas utile ? Il ne s'agissait pas d'organiser le repos, de favoriser l'inaction ; on cherche à donner une orientation à ces loisirs de façon à ce que chacun puisse justement donner le maximum d'expression à sa personnalité pour sa satisfaction personnelle, dans son propre intérêt et aussi dans l'intérêt de tous.

Car la personnalité est cette caisse noire d'une communauté où chacun a le droit de puiser parce que les loisirs doivent être ces instants où nous pourrions y vider nos économies personnifiées par le meilleur de nous-même.

NOETINGER.

traces...



Le mot s'inscrit durement sur le papier. Il n'a pas été placé du premier coup en tête de notre revue. Je voudrais dire ici ce qu'il signifie.

TRACES..., c'est pour nous, dans les neiges de l'hiver, nos pas qui s'inscrivent dans la haute montagne ; c'est le plus souvent la marche pénible et lente vers nos chalets, la neige lourde qui colle en sabots sous les skis et dans laquelle se dessine à la longue une empreinte profonde, irrégulière et cahoteuse : c'est le passage du ravitaillement, la visite du chef, la montée de l'Aumônier. Trace austère du service ou du devoir.

TRACES..., c'est dans le clair soleil le passage rapide et léger du jeune montagnard qui s'en va au matin goûter la poudreuse et confronter sa souplesse avec les lignes du terrain. Trace brillante et facile du jeu et de la fantaisie.

TRACES..., c'est dans le vent et par tout terrain, le passage puissant et tendu du coureur de fond penché sur la pente, cherchant dans l'effort pur à dépasser sans cesse ses moyens. Trace serrée de l'entraînement voulu, de l'assaut donné aux limites de l'espace et du temps.

TRACES... c'est cela. Mais c'est encore autre chose. Car ce n'est pas seulement notre vie présente, nos marques fugitives d'hier ou de demain que nous voulons évoquer d'un mot. C'est la conviction que, par notre effort de jeunesse placé dans la pure et divine création des montagnes, nous retrouverons dans notre histoire et dans notre cœur, de vieilles traces abandonnées qui marquèrent la France à tout jamais. Traces rudes de celles qui surent la conquérir en passant à travers ses forêts et ses marécages, traces de ceux qui lui donnèrent le sens de l'ordre et de la beauté, traces des moines et de tout ceux qui en firent une terre de grâce et d'espérance, traces des généreux et loyaux chevaliers ou des seigneurs à grande allure, traces royales des croisades et missions lointaines, traces françaises à travers le monde... Dans le calme du soir, dans la chaude ambiance de nos veillées, dans la solitude qui nous enferme au cœur du pays enneigé, nous cherchons ces traces avec amour, voulant les répandre au départ pour les suivre et les mener plus loin.

TRACES... c'est encore la certitude que nous avons maintenant à ouvrir de nouvelles voies, que l'on compte sur nous, qu'il faut nous entraîner à passer devant et à faire pour ceux qui suivront un chemin qui monte. C'est la surprise d'une route de crêtes battue par les vents, marquée par les sommets, baignée par la lumière, après tant d'attentes vaines ou d'hésitations lâches dans les plaines faciles et endormees. C'est dans le vent de la lutte, le réveil des vastes vouloirs, des pensées généreuses, des actes rudes. C'est l'entraînement pour devenir, comme disait Lyautey dans sa vie coloniale — or nous voulons aujourd'hui coloniser notre pays — « des initiateurs, des forts, des détachés de besoins, des voyants de haut dont le passage marquera ».

TRACES... c'est la certitude que nous serons suivis si, au lieu de parler de profit, de tranquillité, de faveur ou de confort, nous jalonnons pour les jeunes une voie nouvelle du désintéressement, du risque, de l'effort.

En 1875, à vingt ans, revenant de la Grande Chartreuse, Lyautey avait écrit ces mots que nous voudrions tracer par nos actes : « Notre rôle est sacré, aux jours d'attente inquiète que nous traversons, les hommes de cœur, même quand ce sont des jeunes gens, ont une autre voie à suivre que celle du plaisir et de l'indifférence ». Nous espérons qu'un jour nos traces le prouveront.

P. HEIDSIECK,

Aumônier de « Jeunesse et Montagne ».

chants et poèmes



CHANT DE JEUNESSE ET MONTAGNE.



I

Nous, de Jeunesse et Montagne
Jeunes, ardents, vigoureux,
Nous allons par les campagnes
Faisant tout de notre mieux,
Nous cultivons l'honneur et la vaillance
Sans oublier la souplesse du corps,
Nous formerons une nouvelle France
Forte toujours plus encore
Nous n'admettrons défaillance
Que le jour de notre mort.

III

Nous voulons faire une France
Nous voulons voir reflourir
Un esprit de confiance,
Nous donner pour l'avenir,
L'Alpe nous rit, elle vaut que l'on tente
D'escalader ses rochers enneigés
O Pays blanc, dont le rêve nous hante,
Pics vers le ciel hérissés,
Tous de notre lèvre ardente
Nous boirons votre air glacé.

II

Partons, Skieurs intrépides
De toute crainte ignorants,
Pour une course splendide
Joyeux, prenons notre élan.
Nous grimperons loin des villes humaines,
Nous quitterons leurs abords familiers.
Courons, courons tout d'une seule haleine
Chercher l'air pur des sommets,
Et nos poitrines en carène
Respireront la Santé.

IV

Voilà Jeunesse et Montagne,
Voilà l'Espoir des Français
Quittant la verte campagne
Pour les sommets azurés.
Nous referons un peuple où nul ne flanche
Mais si pour vaincre il faut savoir lutter
Nous lutterons contre les avalanches
De toutes nos volontés
Pour que plus tard, notre France
REVIVE sa LIBERTÉ.

Auteur des Paroles : H. CANETTO.

LES LIVRES

La lecture doit avoir sa place dans nos activités de montagne. C'est en altitude que j'ai lu plusieurs des livres dont je garde le meilleur souvenir ou qui ont laissé trace dans ma vie : je me souviens encore du jour où il n'y avait pas à mettre le nez dehors et où j'ai lu pour la première fois le Grand Meaulnes... ou bien encore du Capitaine CONAN lu dans un refuge à 3.200.

La lecture peut être suivant les cas un travail, un délassément ou un moyen de culture, mais elle doit toujours être un contact : une manière pour nous de rencontrer, de découvrir quelque chose de nouveau dans l'ensemble des sciences humaines, quelque chose de mal connu ou d'inconnu dans l'histoire ou la géographie de notre pays, quelque chose de lointain qui par le récit d'un explorateur se fait proche de nous.

Une manière surtout pour nous de rencontrer des hommes, de vivre avec eux : tel roman nous découvrirait la vie paysanne ou seigneuriale d'une contrée (livres d'Henri Pourrat), la vie ouvrière ; (Pêcheurs d'hommes, de Van der Meersch) la vie de marin ; (Remorques, Au large de l'Eden, de R. Vercelet).

Tel autre romancier nous montrera l'homme mis à nu, dépouillé, dans sa misère et sa grandeur. Recherchons surtout les livres qui nous montrent par le dedans les hommes qui vécurent vraiment, ceux qui laissèrent une trace dans la vie de leur pays. Aimons à passer un peu notre temps à leur côté, avec eux ; la lecture nous permet de vivre en imagination avec Lyautey, Pasteur, Psichari, de marcher vers le Pôle Sud avec Scott, de faire la ligne sud-atlantique avec Mermoz ou Guillaumet, de naviguer dans les glaces du Groeland avec Charcot...

Enfin si nous savons aller au bout de ces richesses renfermées dans les lignes, prenons quelquefois Racine ou Molière, Pascal ou Montaigne, Descartes ou Péguy ou même l'Evangile. Cherchons le livre qui sera vraiment notre compagnon, notre ami, notre secours. Montaigne aimait à dire : « il n'y a pas de peine dont la lecture d'un bon livre ne m'ait consolé ».

NOTE PRATIQUE :

Composition de nos bibliothèques :

Bibliothèques de culture générale : Romans, biographies, récits de voyages, d'explorations, d'aventures.

Bibliothèque de fond et de travail : Histoire, Géographie, Sciences, Littérature.

Bibliothèque alpine : géographie alpine, histoire de l'alpinisme et du ski, récits d'ascensions.

Bibliothèque artisanale et professionnelle : encore très réduite, nous espérons la développer bientôt mais les livres sont presque introuvables.

Lisez de temps en temps à haute voix.

Si dans un livre quelque chose vous plaît, lisez-le à vos camarades au cours d'une veillée.

Appliquez-vous à lire un livre, une biographie surtout de façon à pouvoir en parler ou même à pouvoir faire dans votre équipe une causerie sur ce livre. Vous profiterez de votre lecture et vous en ferez profiter les autres.

P. H.



un mois...

GROUPE FRANCE



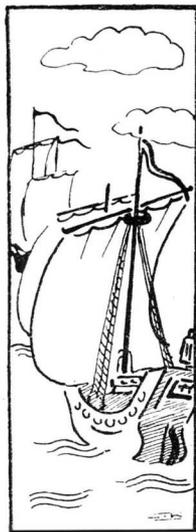
Si le groupe « France » a été doté d'un chalet magnifique pour passer son hiver, il n'en a pas moins du, dès son arrivée, se mettre au travail en prévision des longs mois où la neige empêchera toute entreprise de construction ou d'aménagement extérieur.

Les premiers travaux ont consisté à empierrier le pourtour du chalet et à tracer un chemin desservant la bergerie ; celle-ci ancien habert à trois pièces a été aménagée suivant les besoins les plus pressants ; une salle de douches, un dépôt de skis, une écurie pour mulets.

Pour éviter, par jour de tempête, l'obstruction des portes et briser les rafales de neiges, deux auvents ont été construits avec ouverture en chicane.

Maintenant que notre provision de bois est terminée et que notre travail extérieur doit se borner à ouvrir la route et à monter notre ravitaillement par traîneau, nous pouvons songer à procurer à notre chalet l'air gai et coquet que nous lui désirons tous. Une série d'aménagements extérieurs doit être entreprise d'un jour à l'autre et nous aimerons vivre dans notre chalet arrangé à notre gré.

GROUPE GUILLAUMET



Pavillon haut, ruban bleu vanaise au vent, le centre Guillaumet a largué les amarres pour sa longue croisière blanche.

« La Vizelle » Chalet Amiral avec sa flotille d'escorteurs :

« Le Relai » — Transport où s'est installée la 6°.

« L'Annexe » — Navire atelier où se montent les bois, où s'alignent les godillots, knikers, mouffes et autres.

« La Grange » — Approvisionneur où s'accumulent les pommes de terre où s'empilent géométriquement, conserves de pois et confitures de prunes, où croulent dans un poudrolement blanc, bon nombre de pâtes et de légumes secs.

« Le Chalet des Ruades » — Ecurie, porcherie et fruitier modèle

« La Ruine » — Enfin, raffiot aménagé en hangar à bois, grâce aux tôles d'une expédition.

« Montjoie » et « Mauria » croiseurs autonomes qui l'éclaircissent à quelques encablures, dans sa course vers la neige, vers le soleil, vers le printemps.

Sur l'Amiral une cantine a poussé, petit « grand magasin », avec son étalage de bas et de soquettes, ses piles de chocolat, ses gerbes de brosse à dents et puis bien d'autres choses encore, même une bibliothèque a surgi d'un tas de planches et de voliges.

A Montjoie, vieille caravelle radoubée pour la nouvelle croisade, une cuisine s'est dressée et le mur s'est creusé pour livrer passage aux mets fumants et aux nectars doucereux ; un atelier s'est construit où volent sous la varlope, copeaux d'or et poussière fauve, Fée électricité, domptée, répand la lumière sur les têtes en même temps que dans les cœurs. Arrachant la pierre au torrent, la terre à la montagne ; la 2° a nivellé un terre-plein où se brise l'écume houleuse des champs de neige.

Mauria, mais n'est-ce pas plutôt : « Mort y a », c'est le cri échappé de quelque sabord de corsaire, c'est la flamme, c'est la vie de toute cette cargaison de moussaillons récemment embarqués, c'est le chant du marteau frappant sur le dernier clou du bar ou de la bibliothèque, c'est le sifflement du vent dans le mât dressé, dans les cordages qui tirent les lourdes souches, c'est peut-être aussi le hennissement d'une « miaule » repue et bien au chaud.

Et c'est pourquoi, ...cœurs résolus, têtes assurées, poitrines gonflées, les équipages s'enfoncent doucement dans l'immensité blanche, d'où ils reviendront, plus forts encore pour la vie nouvelle.

« Parés à foncer » — « Parés partout ».

CENTRE DE LESSAN

A dire vrai tout visiteur venu au Centre de Lessan pour la première fois depuis le début d'octobre n'a jamais trouvé, ni réalisation artistique, ni peinture, ni chorale bien ordonnée ; c'était toujours le chantier et le cloaque. Il faut dire qu'à notre arrivée il ressemblait un peu au vieux chalet de la chanson ; tout était à faire, on a même construit depuis de « nouveaux chalets », ces fameuses barraques attendues si longtemps.

Si bien que le soir certains s'endormaient sur la table pendant le dîner tellement ils avaient mis de cœur à l'ouvrage. Et cependant nos hommes savent chanter, ils ont de nombreux jeux et une bibliothèque bien achalandée.

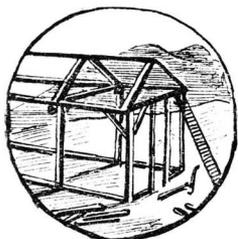
Chaque jour ainsi, trois équipes collaborent à ajouter une pierre au nouveau chalet qu'ils ont décidé d'édifier :

Les Chamois	« Quo non ascendam »
Les Dauphins	« Eamus »
Mermoz	« Sans paroles ».

Fiers de l'œuvre qu'ils accomplissent, heureux de faire un camp plus accueillant pour les équipes à venir, ils sauront le moment venu, être les premiers sur la voie des réalisations originales.

Comme dit un vieux proverbe :

« chaque chose en son temps ».



CENTRES DE LA HERVERIE ET DE LAPORTE

Le public des Alpes sera curieusement surpris lorsqu'il apprendra que les jeunes volontaires de « Jeunesse et Montagne » occupent l'établissement le plus luxueux, hélas, de la station hivernale.

Au rez-de-chaussée : le foyer-bar avec bibliothèque, babioles, tabac et radio, puis les cuisines luxueuses dans lesquelles nos cuistots préparent chaque jour « moult plats et gâteries ». La grande salle exposée par trois façades aux rayons bienfaisants du soleil, vient d'être dotée d'un théâtre, pour lequel, chaque semaine, nos chansonniers montent de petites revues dont les feintes satiriques sont un régal pour les chefs et les jeunes.

Au premier on n'entend que les plumes des secrétaires et les gémissements des malades.

L'étage supérieur est le véritable domaine des jeunes ! Ils sont groupés par chambre de quatre et certaines sont coquettement aménagées ; les lits sont montés en divans, les fenêtres ont des petits rideaux et les murs sont tapissés de gravures et photos.

Au dehors par contre les jeunes élèvent, malgré le vent et la tempête, sur un chantier nouveau, les bâtiments nécessaires au bien-être de ceux qui les rejoindront... Cependant que la montagne, impassible, se couvre peu à peu de neige et que nos trois couleurs font face à la tempête.



CENTRE VILLERS

« Le centre démarre petit à petit depuis sa fondation, le 14 novembre. Il n'y a seulement ici qu'une équipe qui commence à s'installer dans une maison prêtée par un paysan, méprisant le luxe et le confort, indigne de l'hôtel du Belvédère où seuls les stagiaires vivront.

Cette équipe que je transplante ici a eu une vie rude et isolée du reste du monde. Elle s'est trouvée dépaysée ; l'eau courante n'est pas son fort ni son idéal !



CENTRES PASCAL ET BRUNEAU

Notre camp, un vrai camp du mouvement, est né dans l'optimisme et la volonté, trois centres furent créés ; ils ont trois anciens camarades pour patrons : PASCAL, BRUNEAU, PATUREAU-MIRAND. Le dernier devait bientôt être dissout au profit des deux autres mais le nom restait et était attribué au centre du camp d'altitude.

Les équipes dispersées sont autonomes et des maisons inutilisées sont leurs domaines. Nos jeunes se sont révélés pleins de talents et ont su rendre rapidement ces logis habitables : réfection des toits, murs, planchers, escaliers, portes, fenêtres, etc..., l'électricité a été posée partout.

Mais il fallait songer à la provision de bois pour l'hiver, deux coupes ont été entreprises ? C'est un rude travail que celui de bûcheron, surtout quand il faut une heure et demie de marche pour arriver à la coupe qui se trouve à 1.400 mètres au-dessus des rochers. Quand les mulets arrivèrent pour secourir la main-d'œuvre, il fallut, pour les utiliser, construire des « greppes » sorte de traîneaux à bois, ce fut l'œuvre intégrale des jeunes sous la direction des moniteurs compétents, et maintenant le bois arrive régulièrement de la coupe mais ça n'est pas sans un travail des plus pénible. Notre camp n'a rien d'une station mondaine de sports d'hiver et cependant l'atmosphère y est bonne entre le travail, l'alpinisme, l'escalade, la contemplation de la nature, le football et le ski. Le soir ce sont des veillées avec causeries et conférences. Aux heures de repos naissent des ouvrages d'art qui sont le plus souvent des maquettes d'avions.

Mais Noël approche, tout le monde pense au foyer qui doit être inauguré à cette date, on le construit, il y a beaucoup à faire mais cela ne fait peur à personne.



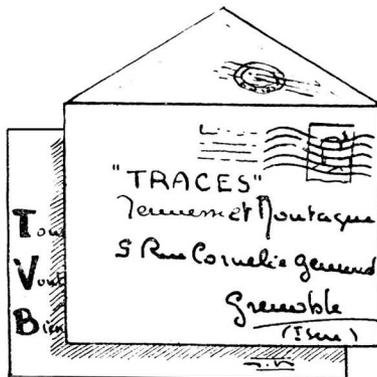
CENTRE LAPORTE

Les hommes au fond ça n'est pas fait pour engraisser à l'auge, mais ça a été fait pour maigrir dans les sentiers, traverser des arbres et des arbres, sans jamais revoir les mêmes.

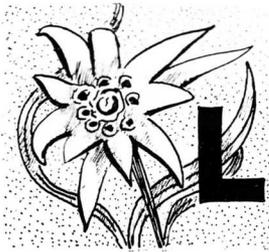
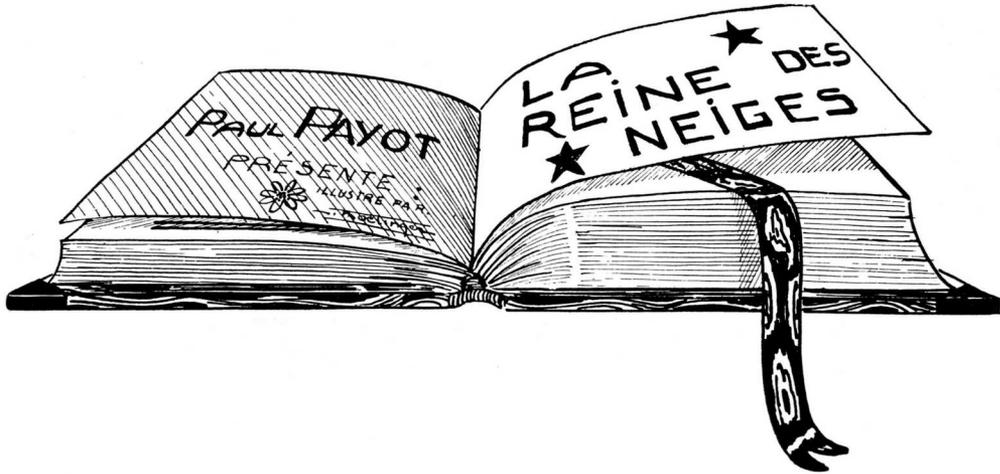
Pourquoi je songe à GIONO en montant à cette coupe de bois ? Devant moi, « LE DUC » une hache sur l'épaule, monte tranquillement de son pas de montagnard, derrière, en file indienne : Yvon, Serge, ...et tous les autres ; sur un même sentier nous traversons des arbres et des arbres ; sapins bien droits, encore tout verts, épicéas à l'écorce rugueuse, hêtres nouveaux et tortueux... autant d'arbres inconnus à beaucoup d'entre nous.

Des cris, des chants... Nous y sommes, chacun est déjà au travail et nous le fait bien entendre. Patience, nous voilà les haches en cadences frappent les troncs qui pleurent, la résine coule et poisse. Un craquement qui va s'emplifiant, et c'est la chute lente, il ne voudrait pas tomber, il se raccroche à toutes les branches qui l'entourent, mais rien n'y fait. Livré aux mains des ébaucheurs, son grand corps s'amaigrit à chaque coup de hache et bientôt solidement amarré au bout d'une corde, nous le hissons sur le sentier. Travail dur qui nécessite l'effort combiné de tous — « Oh hisse..., oh hisse ».

« Oh » ce n'est rien... mais le « hisse » pardon..., centimètre par centimètre nous l'avons enfin monté. Pourquoi s'arrêter ?... joie du travail bien fait, joie de la victoire humaine sur la nature et, pour certains, joie du retour maintenant. Alors tranquillement, joyeusement, on reprend la corde en chantant : Hei-Oh ! Hei-Oh ! On rentre du boulot.



une légende :



La montagne, couverte de neige, glaces et rochers brillants au soleil, resplendit de toutes les lueurs d'une aube magnifique. Les aiguilles granitiques, toutes auréolées du rose du soleil levant, s'élèvent comme des flammes vers le ciel clair de ce matin d'été.

Se dirigeant vers le massif principal, un alpiniste solitaire gravit lentement les éboulis, traverse quelques plaques de neige, atteint le bas du glacier. Le froid est vif, la vallée, à mille mètres plus bas, est encore dans l'ombre. Aucun signe de vie si ce n'est quelques tintements de clochettes à l'alpage tout proche. Il franchit le petit torrent d'eau vive qui, sortant du glacier, tombe en cascades chantantes, court parmi les cailloux et les fleurs pour se perdre dans le silence de la grande forêt.

Le grimpeur s'arrête un instant sur la moraine croulante pour mettre ses crampons, puis s'engage sur la glace, d'un pas sûr et régulier. Sa marche est rapide, rythmée par quelques coups de piolets ou le choc des clous qui heurtent quelques débris d'avalanche. Parfois, une crevasse aux parois bleutées, gouffre insondable d'où montent les bruits des eaux ou le craquement des glaces en mouvement, l'oblige à de longs détours. Mais sa route est fixée : arriver au sommet par le grand couloir, qui s'élance d'un



seul trait entre deux murailles sombres jusqu'à la cime.

Une rimage aux lèvres béantes fait une coupure sombre à la limite du rocher. Un seul passage, en utilisant quelques prises dans le granit de la rive droite. L'homme hésite un instant, son visage est calme, ses gestes mesurés. Il taille la glace, s'élève jusqu'à une vire étroite, et par une fissure où coule un ruisseau d'eau glacée, surmonte la difficulté. Il est à nouveau dans le couloir, au-dessus des profondeurs sombres de la rimage.

Il s'arrête, un léger sourire semble détendre ses traits énergiques, saisissant son piolet, il taille de nouvelles marches dans la glace ; à chaque coup jaillit une gerbe de poussière et de débris qui vont se perdre sur le glacier avec un bruit cristallin. La pente est plus forte, il s'y accroche de toutes les pointes de ses crampons. C'est de la glace dure, presque noire. Ayant levé les yeux, son courage renaît, mais le soleil, effleurant le sommet de la montagne, détache les pierres ancrées par le gel. Peu lui importe, il ne regarde pas ces blocs qui rebondissent à ses côtés, touchent la glace, éclatent sur les bords du couloir, passent en sifflant tout près de lui.

La tête levée, face à l'avalanche, rien ne pourra l'arrêter, une force faite de toute sa volonté tendue l'attire vers le sommet. Pourtant, il s'arrête, le front vers le ciel, les yeux mi-fermés pour mieux voir, soudain figé. C'est que, tout là-haut, au-dessus des derniers rochers, une forme diaphane se précise. Le corps drapé d'un voile blanc qui part des épaules en plis légers agités par la brise du matin, et dont les pans se confondent avec la neige qui couvre la montagne. Le visage est encadré d'un flot de cheveux blonds dont les reflets brillants jouent avec les rayons du soleil. Légèrement brumeux, les traits de la plus grande pureté sont estompés, et les yeux bleus comme l'eau des lacs de haute montagne. C'est la Reine des Neiges qui habite au-dessus des hautes cimes.

Penchée un peu, indifférente au vertige des sommets, les yeux brillants, elle regarde monter vers elle toute cette force humaine qui, lentement, lentement grimpe, gagne peu à peu, en un effort continu vers elle, si belle et si blonde, comme un hommage fervent à sa beauté et aux merveilles de son domaine. Un peu d'angoisse traverse par instant ses yeux bleus plus foncés maintenant parce qu'elle est attentive. Elle sait quels dangers frôlent cet amoureux qui, le regard fixé sur elle, ne voit plus les abîmes, et elle a peur, un peu, et elle est heureuse aussi de cet amour qu'elle connaît. Ne sont-ils pas sans nombre ceux qui l'ont ainsi adorée de très loin ? Elle sait, c'est sa vie-même, que de toutes parts, des vallées plantureuses, des pentes granitiques, du fond des crevasses où gisent oubliés les hommes qui ont terminés là leur dure escalade, monte vers elle un hymne qu'elle écoute au cours des longues nuits dans le vent qui fait rage ou la brise qui passe, perdue dans les nuages qui coiffent les sommets, et

que tout cet amour qui l'enveloppe et la grandit est sa vraie raison d'être. Alors elle tremble...

L'homme doit maintenant, tant la déclivité est grande, tailler des prises pour les mains dans le couloir qui devient de plus en plus étroit.

Un mur de glace et de rochers lui barre la route. C'est un surplomb tout près de la cime, tout près de la Reine des Neiges. Va-t-il échouer ? Non, la fée l'encourage, il s'engage, il essaye plusieurs voies, en trouve une, la seule, très exposée, très délicate.

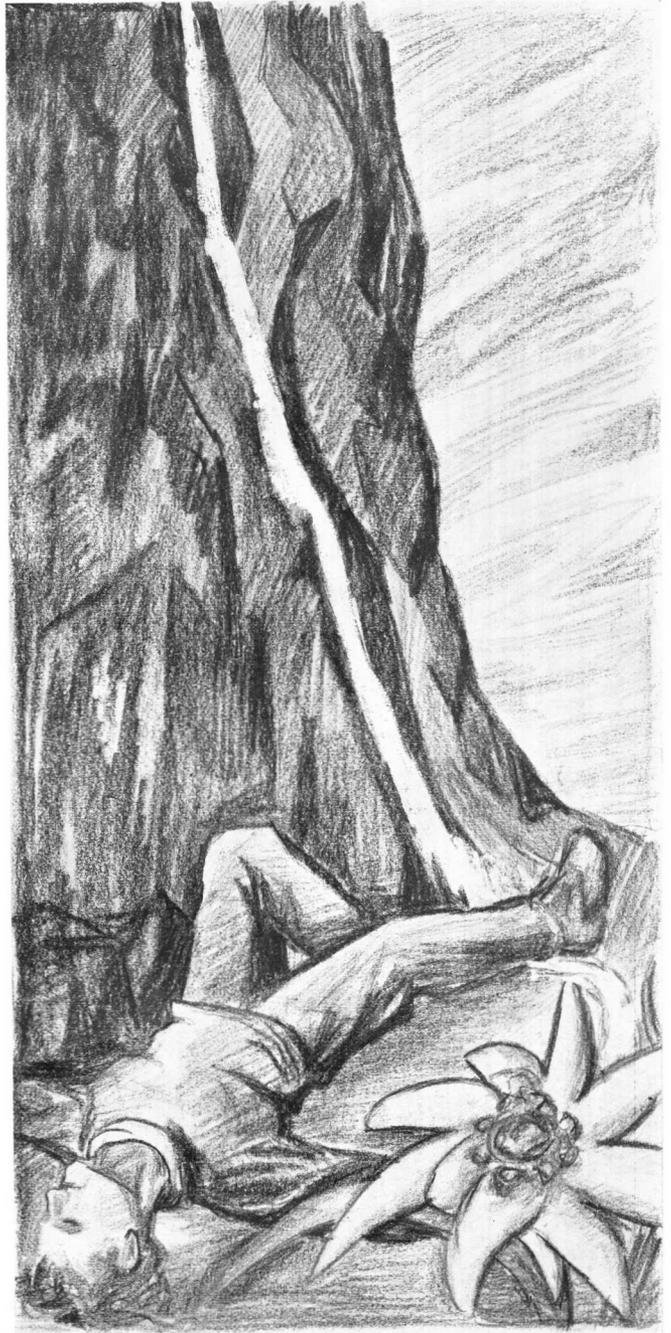
Si la glace tient, si la glace est solide, il passera... il passera...

Alors...

Avec un bruit d'éclatement sourd, lentement d'abord, comme si c'était à regret que le rocher se détache de cette montagne à laquelle il adhère depuis le commencement du monde, le glissement commence : coupé à sa base, il descend d'une pièce, comme un bas-relief détaché et qui tombe, et l'homme, avec un cri qui s'envole dans l'air pur comme un adieu déchirant, commence l'horrible descente. En pluie, mal-faisants et aigus, des quartiers de roc se précipitent avec des heurts d'os brisés, et il descend, plus bas, toujours plus bas, entraîné par la masse qui paraît le guider, l'escorter jusqu'à la plaine. Meurtri, désarticulé, déjà inconscient, il s'écrase le long de la paroi, et en culbutes grotesques s'affale, le visage vers le ciel, vers la vision dorée et ne bouge plus. Autour de lui les pierres continuent de tomber avec un bruit sourd et roulant...

Et là-haut, sur la cime, la Reine blonde, penchée, les mains sur le cœur pour en comprimer les battements fous, regarde cette petite tache immobile qui jamais, jamais plus ne sera un homme. Et de ses yeux bleus, sans qu'elle les sente tomber, des pleurs ont jailli qui glissent sur ses joues pâles, descendent sur sa robe blanche où elles font des traînées humides puis vont, à travers les rochers vers le corps misérable, en un petit ruisseau dont le gazouillis ressemble à des sanglots. Et le miracle naît, autour du corps brisé, le ruisseau d'argent court, tourne, s'arrête, et de la terre foulée, une à une, toutes blanches, veloutées, adorables et miséricordieuses, des fleurs rapidement naissent, poussent et font autour du mort un splendide tapis blanc teinté de gris pâle. Il en pousse partout, près des mains mutilées, et contre le visage torturé, des petites corolles se penchent pour apporter à celui qui osa, le baiser de la Reine qu'il n'a vue qu'une fois et qu'il a tant aimée.

On raconte ainsi, dans les longues veillées, au coin des feux de bois, l'histoire charmante, faite d'amour et de sang, de la naissance des edelweiss, petites fleurs en forme d'étoiles où transparait un peu du bleu des yeux de la Reine inaccessible, la belle Reine blonde qu'on ne voit qu'une fois, qu'on ne peut aimer sans en mourir, et qu'on aime pourtant...



Paul PAYOT.



CONCOURS PHOTO

Voici en quelques mots les buts de notre concours :

— Développer chez nous l'esprit artistique ; la photo permet en effet à quelqu'un même ne disposant pas de talents spéciaux de faire preuve de goût : d'abord dans le choix du sujet, ensuite dans le tirage (ce dernier devant être fait par nous-mêmes au laboratoire du Centre).

— Faire constituer à chaque Volontaire une collection qui lui rappellera son passage à Jeunesse et Montagne.

— Constituer pour la Direction une documentation.

Examinons maintenant les résultats de notre premier concours :

Nous avons reçu une cinquantaine de photos. Elles sont presque toutes bonnes, aucune n'est excellente. En éliminant les moins bonnes, techniquement parlant, il en reste environ vingt qui présentent de véritables qualités ; parmi elles un choix est difficile. Cependant sept attirent plus particulièrement l'attention : la première, est fort bien prise ; la seconde, saisissant effet de nuages a été exécutée par le Volontaire DOULAT, les cinq autres se valent.

REGLEMENT DU 2^e CONCOURS

1) Les photos seront dans la mesure du possible développées et tirées au laboratoire du Centre.

2) Elles devront porter sur les sujets suivants :

les habitats, les activités des équipes (travaux, sports alpins, etc...), les vues des Centres et les panoramas des environs.

3) Les positifs et les négatifs seront envoyés à la Direction par les soins des Centres et porteront les indications suivantes : Centre, Equipe, Auteur, appareil employé, diaphragme, temps de pose, heure, temps, pellicule employée, laboratoire, enfin légende de la photo.

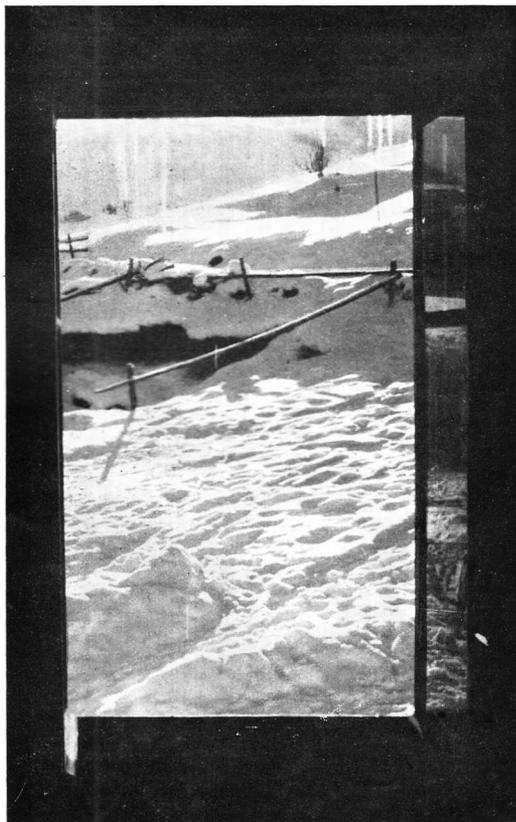
(N° 1) Le Planey — 1^{er} Prix.



(N° 2) Photo : Bordet.

K W 513

(N° 3) Photo : Rochette
Vue du Chalet « La Vizelle ».



K W 514

(N° 4) Massif de Belledonne
Photo : Doulat — 2° Prix.



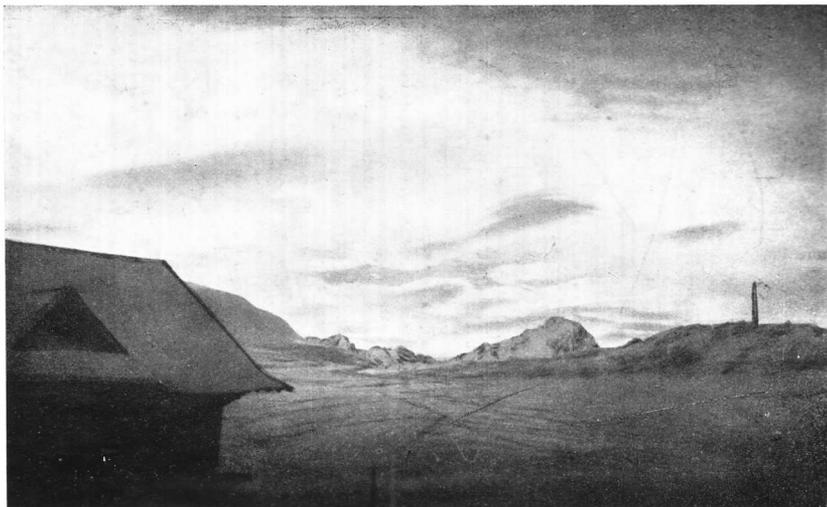
K W 511

(N° 5) Photo : Bordet.



K W 516

(N° 6) Photo : Bordet.



K W 517

(N° 7) Photo A. G. (Grenoble).

